HAL
open science

É. Teyssier, Commode, l'empereur gladiateur, Paris, Perrin, 2018

Marie Brillant

▶ **To cite this version:**

Marie Brillant. É. Teyssier, Commode, l'empereur gladiateur, Paris, Perrin, 2018. Encyclo. Revue de l'école doctorale Sciences des Sociétés ED 624, 2019, 10, pp.179-183. hal-02469995v2

HAL Id: hal-02469995

https://u-paris.hal.science/hal-02469995v2

Submitted on 8 Feb 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Encyclo

Revue de l'École doctorale ED 624

Économies

Pensée critique

Espaces

Politique

Sociétés

Pratiques sociales

Civilisations

Marie Brillant

É. Teyssier, *Commode, l'empereur gladiateur*, Paris, Perrin, 2018.

Avec cette première biographie de Commode (empereur de 180 à 192 p.C.), destinée à un grand public et écrite en français, Éric Teyssier se donne pour objectif de déconstruire certains stéréotypes qui, en bonne partie liés aux succès de péplums tels que *La Chute de l'Empire romain* (1964) ou *Gladiator* (2000), donnent une vision nécessairement trompeuse de la Rome du temps de Commode et du monde de la gladiature impériale auquel ce prince fut étroitement lié (p. 15).

À cette fin, l'auteur divise son ouvrage en douze chapitres qui ne respectent pas toujours un strict ordre chronologique : des réflexions plus thématiques (tel le chapitre cinq sur les gladiateurs, p. 101-122) émaillent le récit que l'auteur entend dresser de la vie du *princeps*. Les trois premiers chapitres du livre (p. 19-72) sont consacrés aux années 161 à 180, soit celles comprises entre la naissance de Commode et la mort de Marc Aurèle, qui marque l'avènement de son fils à la pourpre impériale. Plutôt que de s'intéresser au seul Commode, ces pages s'efforcent plutôt de reconstituer le monde dans lequel le futur empereur évoluait et elles donnent l'occasion à l'auteur de présenter les membres de son entourage. C'est seulement dans le troisième chapitre, intitulé « Le sombre règne de Marc Aurèle » (p. 51-72), qu'Éric Teyssier relate les premières campagnes militaires du jeune Commode et évoque son activité aux côtés de son père. Les dix premières années de son règne (de 180 à 190) occupent les chapitres quatre à six (p. 73-148). L'auteur y met l'accent sur la succession de Marc Aurèle, sur les débuts de Commode dans la gladiature ainsi que sur les différents complots qui ont rythmé son règne. Les chapitres sept à dix (p. 149-245), qui se présentent comme thématiques, sont centrés sur les trois dernières années du règne de Commode, malgré l'évocation de certains évènements ayant eu lieu antérieurement, comme la sédition de Maternus en 187. Le propos d'Éric Teyssier s'attarde surtout sur les maux qui touchèrent l'Empire et sur la passion de l'empereur pour la gladiature. Les deux derniers chapitres de l'ouvrage permettent finalement à l'auteur de revenir sur

« l'ultime complot » qui entraina la mort du prince à la fin de l'année 192, puis sur la période d'affrontements civils qu'engendrèrent les querelles pour sa succession. Cette biographie se clôt véritablement en 197, lorsque Commode fut réhabilité et divinisé par le Sénat sur demande de l'empereur Septime Sévère, qui se présenta comme le fils de Marc Aurèle et qui, par conséquent, revendiqua du même coup une fraternité (fictive) avec Commode.

Que tirer de ce parcours biographique tel que le reconstitue et le présente Éric Teyssier ? Tout au long du livre, l'auteur présente Commode comme un empereur fou, mégalomane et dépravé. Ainsi, loin de contribuer à limiter les effets déformants des stéréotypes attachés au principat de Commode, cette biographie conduit, au contraire, à reproduire bon nombre de clichés, ce qui s'explique notamment par le choix des sources exploitées. En effet, l'auteur s'appuie largement sur Cassius Dion et Hérodien, mais également (et surtout) sur l'*Histoire Auguste*, qu'il convoque sans véritablement remettre en cause certains filtres et biais identifiables dans une source dont on sait toute la difficulté qu'il y a à la manier. En effet, si l'*Histoire Auguste* présente une indéniable valeur historique, elle demeure une source à utiliser avec précaution et fait l'objet de débats trop nombreux pour être cités dans le cadre de cette note[1]. Rappelons simplement que cet ensemble de textes fut écrit avec l'objectif (très répandu dans la littérature d'époque impériale) de distinguer les bons et les mauvais princes. Comme dans le cas d'une opposition entre le débauché Héliogabale et le civil Sévère Alexandre, le contraste est donc net entre le « mauvais » empereur Commode et le « bon » Marc Aurèle[2].

De surcroît, alors même qu'Éric Teyssier présente brièvement, en introduction, les sources iconographiques, numismatiques et archéologiques comme autant d'indicateurs de « l'idéologie impériale » et de « l'image que l'empereur gladiateur voulait laisser à la postérité » (p. 14), il est regrettable que ces sources ne soient que trop peu utilisées au fil du récit. Prenons deux exemples. Pour illustrer le fait que Commode ait donné son nom à Rome en 192 (p. 150), l'auteur convoque un sesterce qui date en réalité de l'année 190 (lors de la quinzième puissance tribunicienne du prince) et qui se rapporte

[1] L'auteur (ou les auteurs) sont mal connus et, bien que six noms nous soient parvenus (dont celui, très discuté, de Nicomaque Flavien), il se peut qu'aucun ne corresponde à « celui » qui aurait rédigé cette œuvre. De plus, la datation du recueil reste difficile à déterminer, même s'il fut sans doute rédigé au IVe siècle p.C.

[2] Sur la figure (tout aussi stéréotypée) du « bon prince », voir désormais A. GANGLOFF, *Pouvoir impérial et vertus philosophiques. L'évolution de la figure du bon prince sous le Haut-Empire*, Boston/Leyde, 2018.

plutôt à la ville natale de l'empereur, Lanuvium (*COLonia LANuviana COMmodiana*). De même quand il présente les portraits sculptés de Commode comme une image conforme à la description qu'en donne Hérodien, soit celle d'un empereur au « regard devenu vitreux […] qui perd tout contact avec la réalité » (p. 152) : le regard de Commode est identique à celui des portraits de Marc Aurèle et les portraits étaient, de surcroît, soumis à l'approbation de l'empereur. Il semble donc difficile d'imaginer que Commode ait accepté des portraits ayant revêtu une telle signification.

S'ils peuvent avoir l'apparence du détail, ces exemples attirent l'attention sur la démarche circulaire qui est celle d'Éric Teyssier, ce dernier partant d'un postulat et souhaitant le vérifier dans la documentation, quitte à parfois en tordre la signification. Dans sa biographie, l'auteur adopte en effet une approche psychologisante plus que véritablement historique, et le règne de Commode est trop souvent décrypté par le recours à des suppositions ou rumeurs qui furent transmises ou formalisées ultérieurement. Plus qu'une biographie historique, il s'agit donc surtout d'une étude de la folie et de la paranoïa supposées d'un « empereur déplorable » (p. 302) et l'auteur ne revient véritablement qu'en conclusion sur la transition qui s'effectue, sous le règne de Commode, vers une prétendue « crise du IIIe siècle ». La vision de Commode que reproduit et diffuse cet ouvrage est certes en partie conforme à celle des historiens de l'Antiquité. Toutefois, cette documentation fait l'objet d'une critique trop insuffisante et présenter Commode comme un tyran ou un « empereur gladiateur » renoue avec une vision ancienne (pour ne pas dire dépassée) qui insiste sur ces aspects dans le but de mieux établir une comparaison avec Marc Aurèle, l'empereur sage et philosophe. Or, depuis plus d'une dizaine d'années, les historiens tentent plutôt de « réhabiliter » la mémoire de ceux que la littérature dépeint comme des tyrans, ou tentent du moins de présenter des analyses plus nuancées de leur règne[3]. Agnès Molinier-Arbo (qu'Éric Teyssier ne cite pas) a par exemple pointé de nombreux éléments du texte de l'*Histoire Auguste* qui procèdent de la volonté de tracer un portrait stéréotypé de Commode comme incarnation du « mauvais empereur[4] ». Geoff Adams a, de son côté, rappelé, d'une

[3] Sans volonté d'exhaustivité : A. WINTERLING, *Caligula. A Biography*, Berkeley, University of California Press, 2011 ; L. LEFEBVRE, *Le Mythe Néron. La fabrique d'un monstre dans la littérature antique (Ier-Ve s.)*, Lille, Presses Universitaires du Septentrion, 2017 ou le numéro 70 de la revue Pallas (de 1994) consacré à Domitien.
[4] A. MOLINIER-ARBO, *La Vie de Commode dans l'Histoire Auguste*, Nancy, De Boccard, 2012.

manière plus générale, que certaines représentations de Commode sont sciemment exagérées et qu'il faut en permanence prendre du recul face aux sources littéraires qui présentent Commode comme un monstre[5].

La biographie d'Éric Teyssier, peut-être en raison du lectorat large auquel elle se destine, s'éloigne donc des tendances historiographiques actuelles en prenant le parti de décrire Commode comme un empereur fou, mégalomane et surtout mû par ses pulsions. Il rappelle ainsi en conclusion qu'il ne reste que « peu de choses » du règne de Commode, « si l'on en juge à l'aune de ses actes, de ses victoires ou de ses constructions » (p. 299). Une biographie plus scientifique aurait pu privilégier d'autres sources, chrétiennes notamment, qui dépeignent le règne de ce prince comme un âge de paix, qui ne connut aucune persécution contre les chrétiens et lors duquel certains travaux publics furent entrepris dans les provinces[6]. S'il faut évidemment, là aussi, critiquer des textes en partie marqués par le souvenir de la mise à mort de chrétiens sous Marc Aurèle, la « cause de la défense » de Commode ne semble pas aussi désespérée que l'affirme l'auteur (p. 305 306). Sans donc tomber dans les travers d'une hagiographie ou d'une réhabilitation totale par réaction au portrait peu reluisant qu'Éric Teyssier trace de Commode, il est certain que le principat et la personnalité du dernier des Antonins furent bien plus complexes et nuancés qu'ils ne ressortent ici.

Reste finalement ce que propose Éric Teyssier sur la gladiature, dont il est spécialiste, puisque l'auteur rappelle qu'on « a souvent réduit Commode à son lien avec les gladiateurs » (p. 102) et que cette biographie est également un moyen de faire un point sur une pratique sociale tout aussi concernée par les stéréotypes[7]. Dans ce domaine, l'auteur apporte des éclairages intéressants à propos de la « crise de la gladiature » à la fin du IIe siècle, ainsi que sur les mesures prises par les Antonins dans les domaines de la règlementation et du financement de cette pratique. Le chapitre cinq, intitulé « L'Empire des Gladiateurs » (p. 101-122), lui permet notamment de replacer la gladiature dans son contexte économique et social : parce que cette pratique était de plus en plus coûteuse, des lois furent promulguées sous Marc Aurèle afin de réduire les frais liés aux *munera*, ce qui se traduisit

[5] G. ADAMS, *The Emperor Commodus: Gladiator, Hercules or a Tyrant ?*, Boca Raton, Brown Walker Press, 2013.

[6] Sur ce point, se référer à G. MARASCO, « Commodo e i sui apologeti », *Emerita*, 64, 2, 1996, p. 229-238.

[7] L'étude de référence sur les gladiateurs demeure, en français, celle de G. VILLE, *La gladiature en Occident des origines à la mort de Domitien*, Rome, BEFAR, 1981 (rééditée en 2015).

notamment par la suppression des taxes versées à l'État. L'objectif était, en partie, de pouvoir maintenir ce divertissement très apprécié des habitants de la Ville. Au fil de son récit, l'auteur revient également sur quelques clichés popularisés par les péplums, sans pour autant les déconstruire en intégralité. C'est notamment le cas lorsqu'il reprend la maxime tirée de la Xe *Satire* de Juvénal (« *panem et circenses* ») pour attirer l'attention, d'une manière psychologisante qui fait peu de cas des résultats de l'historiographie récente, sur « les vœux anxieux de la plèbe » (p. 119)[8].

Ouvrage de vulgarisation, cette biographie d'un « Commode gladiateur » est donc destinée à un public de non-spécialistes plutôt qu'à des étudiants ou à des chercheurs. Le récit, par ailleurs vivant et bien mené, vaut surtout parce qu'il pourra donner envie à certains lecteurs d'aller plus loin[9].

[8] Pour une analyse nuancée de la plèbe romaine et de ses relations avec l'empereur (au Ier s. p.C.), voir l'importante étude de C. COURRIER, *La plèbe de Rome et sa culture (fin du IIe siècle av. J.-C.-fin du Ier siècle ap. J. C.)*, Rome, 2014 (voir surtout, ici, p. 605-735).

[9] Je tiens à exprimer toute ma gratitude à Stéphanie Wyler et Pascal Montlahuc, qui ont accepté de relire ce travail et de me faire part de leurs remarques, critiques et suggestions.